

***EURESIS – CAHIERS ROUMAINS D'ETUDES LITTERAIRES ET
CULTURELLES (2017-2018),
L'INSTITUT CULTUREL ROUMAIN***

Daniela CĂȚĂU VEREȘ

Université « Ștefan cel Mare » de Suceava, Roumanie
daniela.catau-veres@fdsa.usv.ro

L'édition de 2017-2018 de la revue *EURESIS – Cahiers roumains d'études littéraires et culturelles*, parue aux éditions de l'Institut Culturel Roumain de Bucarest, est consacrée à l'analyse de l'impact du « modèle français » sur la culture et la littérature roumaines. La plupart des contributions de ce numéro, publiées en anglais et en français, ont été présentées au Colloque de l'Association roumaine de littérature générale et comparée (ALGCR), qui a eu lieu à Bucarest en juillet 2018, avec la participation spéciale de l'Association française de littérature générale et comparée. Le concept de « modèle culturel » est toujours d'actualité dans l'approche de l'impact décisif de la culture française sur la littérature et la culture roumaines aux XIXe et XXe siècles. Comme le note Ruxandra Câmpeanu dans l'Avant-propos du volume,

« il faut aussi garder à l'esprit que le déclin de l'influence culturelle française en Roumanie n'est qu'un développement récent, et qu'il est moins fort en théorie littéraire et en études culturelles qu'il ne l'est en littérature. Ce sont précisément les particularités de cette affinité roumaine de longue date pour le monde français qui sont susceptibles d'inspirer de nouvelles perspectives sur les concepts traditionnels de la littérature comparée, tels que l'influence, la synchronisation ou l'asymétrie culturelle ».

Ainsi, le présent volume de la revue *EURESIS* vise à marquer certains des moments les plus significatifs de l'histoire des relations littéraires et culturelles franco-roumaines, ainsi qu'à aborder les questions théoriques qui sous-tendent l'analyse du « modèle » français repris en langue roumaine, mais aussi dans l'art et la littérature.

L'article d'ouverture, rédigé par Jean-Marie Schaeffer, aborde quelques-unes des complexités inhérentes au concept de « modèle culturel ». L'article examine certains présupposés principaux de la littérature comparée – des manières de conceptualiser les transferts littéraires ayant tendance à passer inaperçus, mais qui façonnent néanmoins la façon de penser les modèles et l'influence culturels. En effet, ces présupposés concernent la nature individuelle ou collective des entités engagées dans les transferts littéraires, le cadre national où l'on tend de placer les transferts littéraires et le caractère symétrique ou asymétrique des relations entre les littératures. L'auteur identifie quatre modèles principaux de conceptualisation des

transferts littéraires (et, plus généralement, culturels) : l'influence, la contagion, l'hybridation et l'interaction (le modèle des réseaux), tout en plaidant pour la flexibilité méthodologique.

L'article suivant, écrit par Christophe Imbert, fait une incursion dans l'histoire des contacts franco-roumains et propose un regard neuf sur les rapports entre les deux littératures, montrant comment la sensibilité poétique de quatre poètes au statut marginal dans l'histoire littéraire française, Maurice de Guérin, Frédéric Mistral, Jean Moréas et Francis Jammes, a été mise en évidence dans un autre pays, grâce à l'admiration et à l'émulation des poètes modernistes roumains. C'est une invitation à lire la littérature française à travers un écran roumain qui offre plus de visibilité à des sensibilités poétiques éclipsées par le canon dominant de l'histoire littéraire française.

A son tour, dans son article, Pierre-Yves Boissau s'intéresse à l'œuvre de l'un des plus grands intellectuels biculturels d'origine roumaine, Emil Cioran, pour en analyser sa vision de la nation et de la nationalité. L'auteur poursuit ensuite l'évolution des visions de Cioran sur les nations française et roumaine, suite à la délocalisation du philosophe d'un pays marginal vers l'un des centres culturels les plus importants de l'Europe, la France.

La contribution de Ioan Pânzaru à ce numéro examine les deux théories roumaines dominantes concernant l'influence culturelle et la modernisation, la théorie du synchronisme de Lovinescu (qui est un plaidoyer pour l'imitation de la culture française) et la théorie de N. Iorga du développement organique de la civilisation roumaine – deux scénarios qui expriment deux visions différentes de la relation entre le centre et la périphérie. Cet article remet en question leur pertinence aujourd'hui, dans ce monde polycentrique où, bien que la Roumanie n'ait pas achevé son processus de modernisation, dans le contexte de l'intégration européenne, les relations culturelles bilatérales n'ont plus le sens exclusif qu'elles avaient autrefois.

Mircea Martin propose une analyse ainsi qu'une critique du concept barthésien de la nuance et de ses implications d'ordre éthique et épistémologique. Tout en reconnaissant la nouveauté et la subtilité de cette démarche, l'auteur ne partage pas la conception de Roland Barthes sur l'indistinction, la non-assertivité, « l'exemption de sens », « la déprise du sens » de la nuance.

La deuxième section du présent numéro est dédiée à des personnalités historiques spécifiques – écrivains et artistes – et à l'analyse de leur engagement dans la culture française ou roumaine de la première moitié du XIXe siècle jusqu'à la fin du XXe siècle.

L'article de Simona Drăgan traite du voyage du peintre et lithographe français du XIXe siècle Auguste Raffet dans le Sud de la Russie, qui a donné lieu à plusieurs lithographies très importantes d'églises roumaines. Partant des dessins réalisés à cette occasion, il a ensuite publié une série de 21 lithographies montrant des réalités de la Munténie, la Moldavie et la Bessarabie, qui attirent l'attention sur plusieurs monuments ecclésiastiques représentatifs : l'église Sf. Gheorghe Nou [Saint Georges le Nouveau], l'église de la Métropole et l'église Greci de Bucarest (la

dernière a été démolie en 1863) et l'église Trei Ierarhi [Trois Hiérarques] de Iassy (représentée avant la restauration controversée réalisée par l'architecte français André Lecomte du Noüy entre 1882 et 1904).

En explorant le sens profond des choix stylistiques surprenants de l'écrivaine roumano-française Anna de Noailles, Dinu Flămând voit dans son rapport au langage la marque d'une vraie poétesse malheureusement sous-estimée. En partant du titre du premier recueil de poèmes d'Anna de Noailles, *Le cœur innombrable*, et en explorant sa richesse sémantique, cet article montre la manière dont les choix stylistiques de la comtesse traduisent une conscience poétique profonde et complexe.

Ion Pop réinterroge la diffusion du symbolisme sur le sol roumain, soulignant les « déviations prismatiques » des sources françaises de ce mouvement littéraire dans les œuvres des plus grands poètes symbolistes roumains. Cet article remet en question les préjugés comparatistes traditionnels concernant le rôle passif de la culture d'accueil, en montrant que l'assimilation du symbolisme sur le sol roumain ne peut pas être décrite en termes de simple imitation. En effet, l'originalité des poètes roumains inspirés par le symbolisme est confirmée par les déviations prismatiques par rapport aux sources parisiennes de ce mouvement littéraire.

L'article de Paul Cernat propose une étude imagologique des représentations (croisées) de l'étranger français et du natif moldave dans la fiction de Mihail Sadoveanu. A travers deux des romans de maturité de Mihail Sadoveanu, *Zodia Cancerului sau vremea Ducăi-Vodă* (*Le signe du Cancer ou l'âge de Voïvode Duca*) et *Noaptea de Sânziene* (*Les nuits de Sânziene*), l'article vise à mettre en évidence deux hypostases de l'image de « l'étranger » occidental – français – en tant que miroir de l'identité (et altérité) moldave, à partir du modèle de la « fiction de l'étranger » des *Lettres persanes* de Montesquieu, mais en renversant la perspective.

Par ailleurs, Muguraș Constantinescu propose dans son article une comparaison des stratégies d'autotraduction de trois auteurs d'origine roumaine, qui cherchaient à asseoir leur notoriété en France : Panait Istrati, Ilarie Voronca et Emil Cioran. On y examine ainsi la manière dont ces trois auteurs roumains ont traduit ou ont contribué à la traduction de leur propre travail du roumain en français ou vice versa. L'analyse de leurs stratégies de traduction prouve qu'ils dépassent les catégories traditionnelles d'auto-traducteurs, telles qu'établies par les théoriciens de la traduction.

Gina Puică offre de précieuses informations sur Théodore Cazaban, un représentant jusque-là négligé de l'exil roumain d'après-guerre. Dans son cas, on parle d'un double exil – un exil physique, à la suite de son déménagement à Paris en 1947, et un exil intellectuel, causé par son anti-modernité. Cet article met en exergue les caractéristiques de l'anti-modernité de Cazaban, la tension entre ses origines roumaines et françaises, en expliquant l'attitude anti-occidentale de Cazaban par le recours aux théories d'Antoine Compagnon sur le concept d'anti-modernité.

Une deuxième contribution au volume est apportée par Ioan Pânzaru, qui analyse le motif d'évasion dans l'œuvre (et la vie) de Petru Dumitriu. L'article traite d'un thème récurrent dans les écrits de Petru Dumitriu : la fuite, accompagnée d'éléments tels que les trésors volés, les bouleversements sociaux et l'assassinat moral, basé sur sa lecture de Balzac.

Cătălina Stoica présente de nombreuses preuves de la dette d'Henriette Yvonne Stahl envers la littérature française décadente de la fin du XIXe siècle. Il est prouvé dans cet article que le style littéraire d'Henriette Yvonne Stahl doit beaucoup à Dostoïevski et à la culture française, aspects constatés à partir du roman le plus important de Stahl, *Între zi și noapte* (*Entre le jour et la nuit*), publié en 1942.

Une interprétation des déclarations d'attachement à l'existentialisme français, comme des protestations voilées contre la tyrannie dans l'œuvre de l'écrivain et moine Nicolae Steinhardt est proposée par Adrian Mureșan, qui se penche ainsi sur l'une des figures célèbres des prisons communistes roumaines. L'article examine les nuances subversives des commentaires des œuvres des grands intellectuels français que Steinhardt nous a laissés, tels que Gide, Proust, Sartre et Camus, ainsi que son rejet de Valéry, pour des raisons morales et politiques. En outre, l'article vise à souligner les protestations secrètes de Steinhardt contre la tyrannie et son adhésion au modèle français de l'artiste engagé.

Par ailleurs, Crina Bud trace les traits distinctifs du comparatisme d'Adrian Marino en retraçant l'histoire de la revue qu'il a fondée dans les années 1970, les *Cahiers roumains d'études littéraires*, revue dont le successeur est aujourd'hui *EURESIS*. En partant des contributions d'Adrian Marino à la littérature comparée, son article examine les traits distinctifs de la littérature comparée roumaine (est-européenne) par rapport à la littérature comparée occidentale, d'une part, et au dogmatisme idéologique propre au régime communiste en Roumanie pendant la seconde moitié du XXe siècle, de l'autre.

Alex Giorogar et Marius Conkan plaident en faveur de deux approches françaises contemporaines : la sociologie littéraire de Jérôme Meizoz (Alex Giorogar) et la géocritique de Bertrand Westphal (Marius Conkan), tout en déplaçant l'attention vers des développements plus récents dans le cadre méthodologique des études littéraires roumaines. Bien au-delà des tactiques associées à *World Literature* (*distant reading*, la théorie du système-monde, la République mondiale des lettres) l'espace intellectuel français offre toute une suite de nouvelles techniques et tactiques de lecture sociologique. Cet article montre qu'avec le travail critique de Jérôme Meizoz, une nouvelle et véritable théorie de l'auctorialité est apparue depuis une vingtaine d'années, après la sociologie littéraire post-bourdieusienne.

Enfin, Ioana Vultur cartographie la réception critique des romans de l'écrivaine roumaine contemporaine Gabriela Adameșteanu en France. A travers les traductions, la littérature roumaine est popularisée en France, après la chute du communisme, dans le contexte d'une quête plus ample d'un nouvel *ethos* européen. Cet article analyse la réception en France des traductions françaises de trois des

romans de Gabriela Adameșteanu : *Matinée perdue* (*Dimineață pierdută*), *Vienne le jour* (*Drumul egal al fiecărei zile*) et *Situation provisoire* (*Provizorat*).

La section suivante de la revue *EURESIS*, « Forum », explore les questions d'influence culturelle et de biculturalisme d'un point de vue plus personnel, dans des essais de Serge Fauchereau (« Centres et marges de la culture »), Victor Ivanovici (« Sois toi-même » : Influence française et identité culturelle roumaine ») et Petre Răileanu (« Bucarest-Paris, aller-retour »).

La rubrique « Divers » réunit des articles qui parlent des relations culturelles dans une perspective plus large. Corin Braga analyse des questions plus générales concernant la représentation de l'altérité culturelle dans la fiction et examine la manière dont les premiers écrivains modernes ont eu recours à la forme narrative du voyage d'aventure pour imaginer des civilisations extraterrestres. Cet article propose une approche de quelques auteurs classiques, tels Gabriel de Foigny, Jonathan Swift, Henri Pajon, Zaccaria Seriman ou Rétif de La Bretonne, qui ont conçu des (anti)utopies narratives à partir des races tératologiques des Indes médiévales. Par ailleurs, Nicolas Aude analyse la réception française de la fiction de Dostoïevski, pointant la tendance intrigante des interprètes français à lire les romans de l'écrivain russe comme des confessions. L'article propose une analyse focalisée surtout sur le discours de ses différents médiateurs, sans pour autant viser l'analyse des confessions proprement-dites de Dostoïevski.

Le volume se termine par une section de comptes-rendus de livres qui privilégient les traductions roumaines récentes d'ouvrages savants français en théorie de l'art, histoire intellectuelle et théorie littéraire. Le premier ouvrage appartient à Georges DIDI-HUBERMAN, *În fața imaginii: Întrebare despre finalitatea unei istorii a artei* (*Devant l'image : Question posée aux fins d'une histoire de l'art*), traduit du français par Laura Marin, paru à Cluj-Napoca, aux éditions Tact, en 2019. Le compte-rendu en est réalisé par Alexandra Irimia. Un autre livre présenté est écrit par François CUSSET, *French Theory: How Foucault, Derrida, Deleuze, & Co. Transformed the Intellectual Life of the United States*. Il est traduit du français par Jeff Fort, paru à Minneapolis en 2008 et présenté en compte-rendu par Iulian Bocai. Ensuite, Ruxandra Câmpeanu réalise une courte présentation du livre de Nathalie HEINICH, *Des valeurs : Une approche sociologique*, paru à Paris aux Éditions Gallimard, en 2017. Enfin, le présent volume s'achève par un compte-rendu rédigé par Ioana Pavel du livre de Corin BRAGA, *Archétypologie postmoderne : D'Oedipe à Umberto Eco*, paru à Paris aux Editions Honoré Champion en 2019.

En guise de conclusion, nous citons Ruxandra Câmpeanu qui souligne, dans l'Avant-propos du volume, que « l'ampleur du présent volume et les réflexions stimulantes suscitées par son thème semblent indiquer qu'il reste encore beaucoup à dire sur un sujet aussi séculaire que le modèle français ». D'ailleurs, les numéros suivants d'*EURESIS* continueront d'explorer, voire de développer le concept de « modèle culturel » à travers l'impact d'autres cultures, telle la culture allemande et anglo-américaine sur la littérature et l'art roumains.